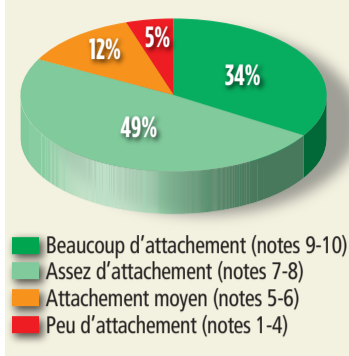
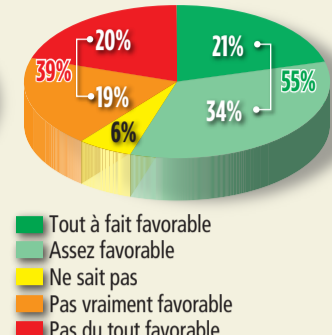


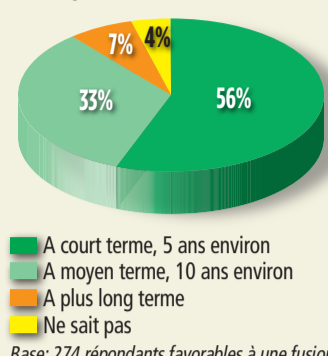
Attachement à sa commune



Pour ou contre une fusion de dix communes



Délais pour une telle fusion



Base: 274 répondants favorables à une fusion

Principaux arguments pour... (basé sur 274 répondants)

Argument	Pour (%)	Contre (%)
Economies (d'échelle)	36%	40%
Amélioration des perspectives de développement	20%	18%
Amélioration des prestations communales	18%	16%
Réduction des impôts et des taxes	15%	11%
Solidarité entre habitants	13%	10%
Projets d'envergure	10%	10%
Aides financières cantonales	8%	10%
Meilleure gestion, politique	8%	9%
Poids face au canton	8%	9%
Davantage d'autonomie	5%	7%
Autres (centralisation, poids face à Lausanne, etc.)	30%	14%

... et contre une telle fusion (basé sur 193 répondants)

Argument	Pour (%)	Contre (%)
Perte d'identité		40%
Perte d'autonomie		18%
Moins d'identification des habitants avec leur commune		16%
Augmentation des impôts et des taxes		11%
Eloignement de l'administration		10%
Coûts supplémentaires		10%
Perte de contrôle sur l'administration		10%
Baisse de qualité des prestations communales		9%
Les grandes communes « mangent » les autres		9%
Gestion difficile		7%
Autres (communes trop différentes, pas nécessaire, etc.)		14%

Fusionner la Riviera en une seule ville? 55% des habitants disent oui



» **EXCLUSIF** Oui à la fusion des dix communes et vite! La population de la région Vevey-Montreux a répondu à un sondage.

FLORENCE MILLIQUOUD HENRIQUES TEXTES
ÉDOUARD CURCHOD PHOTOS

Les Blanc de Montreux, les Neyroud de Chardonne, les Mamin de Blonay seront-ils, un jour, originaires de la même commune fusionnée? Selon un sondage exclusif commandé par 24 heures, la réponse est oui. A 55% contre 39%. Reste un petit 6% de sans avis.

Skiant aux Pléiades, prenant l'autoroute à Saint-Légier, descendant à Vevey pour faire son marché ou à Montreux pour un concert au Festival de jazz, l'habitant de la Riviera passerait-il déjà naturellement d'un quartier à l'autre de la potentielle septième ville de Suisse? Ou, à l'inverse, craindrait-il d'y perdre son identité, noyé au milieu des 73 000 habitants? Pour l'heure, le constat est clair. Son opinion forgée, il a devancé le débat confiné aux arènes politiques.

Sur le tapis depuis 2007

Un avis qui compte avant le vote final. Un élément-clé déjà brandi en 2004 par Ernest Cardis, alors syndic de Saint-Légier: «Il faut sentir l'élan populaire. A partir de là, on peut parler fusion.» L'envie de donner une impulsion au processus inscrit dans le programme de législature de sa Municipalité veveysanne, le syndic, Laurent Ballif, paraphrasait son collègue il y a tout juste un an: «Il faut que le débat dépasse les domaines politiques et financiers pour devenir celui d'une population qui prend son destin en main.»

Entre deux? Longtemps évoquée, combattue, oubliée, puis remise sur le tapis, la perspective d'un futur à dix a été ressuscitée en 2007. Et depuis? Les syndics ont commandé une pré-étude. La Conférence des conseillers communaux de la

Riviera y voit une solution à la pléthore d'organismes interrégionaux. Mais le débat n'a pas encore été lancé publiquement.

A l'horizon 2015?

Et pourtant. Parmi les partisans, 56% des sondés souhaitent voir le processus aboutir dans les cinq ans et 33% dans les dix ans. Serait-ce à force d'entendre parler fusion? Ou une incitation à une politique plus entrepreneurante? A la lecture des résultats, le signal a surpris. Le conseiller d'Etat Philippe Leuba en tête: «Cette priorité pour le court terme illustre la conviction des gens favorables. Elle démontre que ce projet n'est pas une utopie d'illuminés.»

Il l'était il y a dix-neuf ans! En 1990, un sondage initié par l'ex-quotidien *Vevey-Riviera* concluait à 62% d'opinions opposées à la création d'une super-commune de la Riviera, contre 32% pour. A cette même époque, les critiques fusaient entre Montreux, Vevey et La Tour-de-Peilz: Les voisins ne s'étaient pas entendus pour faire un stand commun aux Florales de Genève!

Et maintenant? La réponse vient peut-être des spécialistes en fusion de la Riviera: les Montreusiens, dont la commune est issue de l'union des Planches et de Châtelard, scellée il y a... quarante-huit ans. Si leurs autorités sont assez tièdes pour un futur proche à dix, le sondage révèle que 60% d'entre eux sont prêts à franchir ce pas. Par contre à Vevey, là où le syndic se pose en fer de lance du projet, les opinions sont davantage polarisées: 49% sont plus ou moins pour et 40% plus ou moins contre. Et pourtant, Laurent Ballif a déjà son idée sur le nom de la potentielle deuxième ville du canton: «C'est clair, elle devrait s'appeler Riviera.» ■

» Quelques élus locaux réagissent à chaud aux résultats du sondage



«Il n'y a pas de clivage entre la population et les autorités; nous ne traînons pas les pieds»

LAURENT BALLIF, SYNDIC DE VEVEY



«Un même sondage avait été mené en 1990. La fusion n'avait alors recueilli que 32% d'avis positifs»

JACQUES VALLOTTON, CONFÉRENCE DES CONSEILLERS COMMUNAUX DE LA RIVIERA



«La fusion à dix, c'est le seul moyen de gérer correctement le territoire de la Riviera. J'y suis favorable depuis onze ans»

JEAN DE GAUTARD, SYNDIC DE SAINT-LÉGIER



«La volonté populaire est là, on peut parler fusion aux gens. Il faut surfer sur la vague et lancer le débat»

JACQUES DÉCOSTERD, CONFÉRENCE DES CONSEILLERS COMMUNAUX DE LA RIVIERA

» Mode d'emploi

MÉTHODE Début juin dernier, la Conférence des conseillers communaux de la Riviera se prononçait pour une fusion. Afin de connaître l'avis des habitants, 24 heures a commandé un sondage à l'institut M.I.S. Trend. Cinq cents personnes ont été interrogées dans toutes les communes avec un échantillon représentatif des citoyens de 18 à 74 ans. Les résultats ont été présentés en primeur aux acteurs politiques, culturels et économiques de la région jeudi dernier à la rédaction veveysanne de 24 heures.

PORTRAIT ROBOT En activité pour 69%, les habitants des dix communes y résident depuis une vingtaine d'années. 82% démontrent un attachement à leur commune. Par contre, 6 sur 10 se disent de la Riviera et ensuite seulement de leur localité.

F. M. H.

«Un projet enthousiasmant»

– **Votre réaction, à chaud, à la lecture de ce sondage?**
– J'ai été stupéfait par deux chiffres: la très faible proportion d'indécis et la forte volonté de concrétiser cette fusion à brève échéance. Je m'attendais au contraire. De façon générale, je constate que les grandes idées sont toujours séduisantes. C'est quand elles se traduisent concrètement que l'être humain voit plutôt les défauts que les avantages. Prenez le nom de la future commune, par exemple: c'est à travers son choix que le projet peut s'envoler ou être mort-né. La question des armoiries pèse aussi sur le débat, tout comme la finalité d'une telle fusion. Dans quelle Riviera veut-on vivre en 2020? C'est la question qui doit être posée au



INTERVIEW EXPRESS
PHILIPPE LEUBA
CONSEILLER D'ÉTAT

jour d'hui. C'est ainsi que l'enthousiasme se déclenche. – **L'émotion peut porter le projet, mais aussi le faire capoter...**

– J'ai assisté à une quarantaine de débats sur des projets de fusions dans le canton; j'ai constaté qu'ils doivent tous être véhiculés par l'émotion, après avoir analysé froidement leurs avantages et leurs inconvénients. Lorsque les avantages l'emportent, il convient alors de les transmettre de manière passionnée. L'ambition doit être véhiculée par des gens rationnels. – **Et vous, êtes-vous favorable à la création d'une ville de 73 000 habitants dans l'Est vaudois?**
– Mon opinion importe peu. Il n'appartient pas au Conseil d'Etat mais à la population et aux autorités locales de mettre en route une telle démarche. Mais c'est un projet enthousiasmant.

RAPHAËL DELESSERT